

La création selon Celan

Francine de Martinoir, « La Croix »

du 29/11/2007

« Ce qui alarma Paul Celan, dit Yves Bonnefoy, c'est la rumeur, la calomnie, une épouvantable campagne menée par Claire Goll, romancière française bien oubliée aujourd'hui et dont le nom restera, pour la postérité, attaché seulement à l'accusation de plagiat qu'elle porta contre lui, n'hésitant pas à affirmer qu'il avait fait des empreints à des textes d'Yvan Goll, son mari. Bonnefoy, qui fut l'ami de Celan, rappelle les étapes de cette entreprise diffamatoire qui n'aurait pas dû affecter le poète – il fut totalement mis hors de cause – mais qui le mena à la dépression et au suicide. Le 1^{er} mai 1970, en effet, le corps de Paul Celan était retrouvé dans la Seine ; on supposa que le suicide remontait à la nuit du 19 au 20 avril.

Celui qui est considéré aujourd'hui comme le plus grand poète de langue allemande de l'après-guerre, de son vrai nom Paul Ancel, était né en 1920 dans une famille juive allemande de Bucovine, ancienne province de l'empire des Habsbourg alors rattachée à la Roumanie. Ses parents devaient ensuite mourir dans un camp de concentration nazi et lui-même allait être envoyé dans un camp de travail forcé. Ces deux blessures sont au cœur de son entreprise poétique. Tout au long de sa vie et de son travail, il tenta de dire la brisure d'Auschwitz, la déchirure de l'Histoire. Pour l'exprimer, plutôt que le roumain, il choisit l'allemand, décidant, suivant l'expression de George Steiner, d'écrire "du dedans la langue de mort elle-même".

C'est finalement à Paris qu'il vécut à partir de 1948. Lecteur d'allemand rue d'Ulm, il était, au moment de sa mort, encore peu connu du public français et, lui qui avait traduit Ungaretti, Michaux, Char, Mandelstam et d'autres, encore peu traduit en France. Bonnefoy, se demandant pourquoi une ridicule accusation de plagiat prononcée dès 1953 par Claire Goll avait pu le faire ainsi souffrir, répond que cette entreprise calomnieuse non seulement était étayée par un antisémitisme larvé, mais surtout atteignait Paul Celan dans le rapport qu'il entretenait avec l'écriture et avec son être profond. Celan chercha un soutien auprès des poètes, les Français en particulier, et ne le trouva pas toujours. Et c'est le statut même de la parole poétique que rappelle Yves Bonnefoy, rappel sans doute nécessaire en un temps où la notion même d'écriture a tendance à disparaître. En poésie, dit-il, le plagiat n'existe pas, parce que la poésie est reconstitution singulière, recomposition nouvelle, personnelle, de motifs, de mots, d'images. Faits de brisures, d'éclats, de petits mondes énigmatiques, la poésie de Celan est certes traversée d'allusions, d'inscriptions de la Bible, de la langue hébraïque, de souvenirs de Mandelstam, mais tout cela est disséminé dans des constellations de signes qui n'appartiennent qu'à lui.

Cette réflexion que Bonnefoy poursuit dans le second ouvrage, *L'Alliance de la poésie et de la musique*, peut concerner aussi l'écriture romanesque : si la griffe personnelle, la manière de sentir, ce qu'on peut appeler l'ADN de l'écrivain a disparu, il ne reste plus que des thèmes, des sujets, des mots, des clichés, et des accusations de plagiat possible dans une conception marchande de la littérature.